

## L'Étude du village en Espagne

EN ESPAGNE LES ÉTUDES SCIENTIFIQUES portant sur les villages, hameaux et communes ont une tradition relativement pauvre. La plupart des travaux effectués sur ces sujets consistent en descriptions folkloriques ou en récits d'histoire locale. Les méthodes d'ethnosociologie ont été rarement employées et les recherches ethnologiques n'ont pas été « intensives » au sens philosophique du terme. Les études réalisées ont utilisé généralement une méthode historique et « extensive » : plus descriptive qu'analytique. Par contre les investigations ont été plus fréquentes sur des groupes ethniques tels que Galiciens, Catalans, Basques, Aragonais et Castellans, par exemple.

Si nous considérons que ce genre de recherches se caractérise par sa conception ethniciste et que les unités démographiques mineures — villages et communes — ont été fort négligées par la méthode folklorique, nous devons reconnaître que tant en ethnosociologie qu'en ethnologie le domaine dévolu aux études du village connaît un développement infime.

D'après nos renseignements<sup>1</sup>, l'intérêt universitaire pour l'ethnosociologie semble remonter à la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, mais le développement des recherches empiriques ou sur le terrain est plus récent : peut-être ne date-t-il guère que d'une quinzaine d'années. En outre, hormis l'existence d'un intérêt universitaire purement marginal pour ces questions et la diffusion de quelques rares livres, il n'a jamais existé en Espagne une tradition scientifique vraiment professionnelle et à plein temps s'y rapportant. En effet l'ethnologie comme l'ethnosociologie ne se sont développées que comme disciplines secondaires et se sont bien plutôt manifestées par un intérêt de nature théorique qu'expérimental ou analytique.

DE CE PREMIER POINT DE VUE, l'étude du village et de son emplacement, objets d'une enquête importante, capables de centraliser un groupe d'intérêts, présente, en Espagne, des problèmes qui sont, disons-le, caractéristiques de toute innovation scientifique. Le plus important en est peut-être de considérer non seulement l'expression de méthodes adéquates et d'une théorie pertinente, mais aussi les possibilités offertes par la tentative d'étudier, conformément à des prémisses nouvelles des problèmes, malgré tout, anciens. Anciens puisque les historiens, folkloristes et même littérateurs ont traité ces questions qui sont des sujets d'observation des ethnologues et des ethnosociologues : institutions économiques, politiques, sociales, religieuses, systèmes de valeurs, éthique de l'orientation, caractères psychologiques et autres aspects impliqués dans ces thèmes.

Cependant, bien que les problèmes soient anciens, les méthodes nouvelles utilisées semblent révéler qu'ils se posent toujours car ils n'ont jamais été analysés d'une manière tout à fait satisfaisante, du moins selon les critères de notre science en matière de caractérisation qui est un problème commun à plusieurs disciplines. Par contre, l'application d'une méthodologie relativement neuve, celle

1. Données dont l'obtention nous a été facilitée par le Dr Carmelo Lisón qui a effectué une enquête sur les antécédents de cette science en Espagne.

de l'ethnosociologie qui agit sur des entités démographiques données, telles que villages et communes, s'accompagne de problèmes dont beaucoup font partie de l'enquête elle-même mais dont d'autres correspondent au caractère spécifique de la structure culturelle elle-même et de la culture nationale en tant qu'articulation des petites sociétés dépendantes.

Dans l'ensemble, cette innovation constituée par l'étude du village en Espagne au moyen de méthodes analytiques et intensives avec observation directe et personnelle de la morphologie sociale, nous amène normalement à nous poser certaines questions, telles que: Pourquoi, dans quel but étudier le village? Est-ce la meilleure méthode pour parvenir à une connaissance ethnologique complète? D'autre part, que prétendons-nous résoudre et pour le faire, que devons-nous observer? Nos connaissances serviront-elles à établir une sorte de typologie rurale selon des principes comparatifs? Voulons-nous connaître l'histoire d'un village donné ou nous borner à formuler sa structure actuelle sans nous préoccuper de ses antécédents génétiques, de son processus de formation? Sommes-nous certains, qu'en Espagne du moins, nous avons atteint le stade où l'étude du village est plus féconde que celle des ethnies? En fait, nous pourrions nous demander pour finir s'il convient d'étudier ce qui a changé, comment s'est opéré ce changement et à quel moment.

Nous disons donc que ces premières questions affectent la constitution et les fondements théoriques de deux disciplines soeurs: l'ethnologie et l'ethnosociologie. Dans les deux cas, les problèmes comportent des ramifications qui s'étendent sur toute une gamme méthodologique car, dans son ensemble, l'étude du village et du hameau doit être confrontée à l'échelle de valeurs qu'offrent aux sciences sociales et humaines certaines catégories et mises au point appliquées par les méthodes de l'ethnologie et de l'ethnosociologie. D'une manière générale, la valeur à laquelle nous faisons allusion concerne tout particulièrement les concepts de structure culturelle et d'organisation sociale. De même elle intervient pour nous aider à découvrir jusqu'à quel point nous devons borner nos recherches à la seule observation des villages et parfois de quelques fragments de comportement et de forme structurelle. Partant de ce caractère essentiellement fragmentaire — puisque l'on étudie ni les ethnies, ni les villes, et encore moins les nations — on se demande s'il se peut ou s'il se pourrait que l'étude des villages en Espagne soit un moyen de connaître des groupes plus importants. Dans l'affirmative, à quels groupes majeurs nous intéresser: la société nationale, les ethnies qui la composent, ou les deux à la fois dans la mesure où les lie une structure institutionnelle commune?

A NOTRE AVIS, NOUS NOUS TROUVONS dès l'abord en face d'une sorte de dilemme: Faut-il étudier les villages, hameaux et communes espagnols d'une manière ethnologique ou nous intéresser seulement, compte tenu de leur signification relative, à certains éléments tels que l'organisation sociale, économique, politique, religieuse ou éducative? Le système culturel nous importe-t-il, ou

seulement le système social? Tous deux sont-ils contenus implicitement dans les formes de comportement mais non dans les modèles mêmes que nous tirons communément de la réalité?

Il existe pour le moins deux orientations d'études bien définies. L'une est représentée par l'ethnologie et a pour objet d'intégration la structure totale ethnique ou culturelle. L'autre, l'ethnosociologie, se propose l'investigation analytique des relations entre les systèmes qui constituent les structures formelles. Dès lors, nous verrons qu'il faut, en premier lieu, établir une distinction entre les études de village à l'échelle des intégrations culturelles et à celle des intégrations sociales. Bien que, *stricto sensu*, en termes de compréhension fonctionnelle du comportement humain, une telle distinction ne puisse être défendable empiriquement du point de vue méthodologique, en revanche, grâce à une mise au point structurale, c'est le point de départ de chacune des deux disciplines.

Si nous convenons que l'étude du village doit correspondre à une certaine phase de la méthode ethnologique s'efforçant de développer les concepts de structure culturelle d'une part et de structure sociale d'autre part, nous reconnaitrons que suivant la tendance ou la prépondérance des méthodes appliquées, il y aura probablement penchant vers les intérêts proprement historiques ou proprement expérimentaux. Dans l'état actuel de la situation en Espagne, et en fonction du maigre bilan empirique que nous pouvons présenter, il paraît indispensable que nous développions des études de deux types: l'une d'intégration ethnique au niveau historico-culturel et l'autre d'intégration ethnique au niveau contemporain.

Bien que de tels types d'intégration soient des structures localisables sous formes de communes ou de villages spécifiques, que la précarité de notre situation universitaire et institutionnelle dans le domaine de la recherche nous oblige évidemment à examiner quelles questions affronter par priorité. Il nous faut penser en économistes, c'est-à-dire tendre vers le meilleur rendement pour le moindre effort. Nous pouvons affirmer que nous nous trouvons en face de deux types de recherche en matière de villages espagnols: l'une porte sur les villages considérés comme des structures isolées, l'autre sur les villages tenus pour structures dépendant de formations plus importantes. En outre, nous pouvons être amenés à établir, dès le départ, la priorité relative de l'examen de simples tronçons de la structure culturelle ou de la structure sociale de cette classe de sociétés. Peut-être aussi faudra-t-il d'abord étudier des intégrations ethno-culturelles totales plutôt que partielles. Enfin il se peut que nous cherchions à déterminer jusqu'à quel point la théorie et les méthodes de l'ethnologie et de l'ethnosociologie sont les plus propres à nous faire comprendre ce qu'on peut considérer comme comportements représentatifs. De toutes façons, il faut tenir compte des buts concrets que nous donnons pour base à trois types de connaissances: (1) l'étude du village, système unique et autonome; (2) l'étude du village, système d'une société plus étendue, généralement nationale; (3) l'étude du village, système ethno-culturel, c'est-à-dire, élément d'une tradition culturelle plus importante, ethniquement distincte, mais pas forcément nationale.

EN FONCTION DES PROBLÈMES que nous venons de formuler, nous voudrions pourtant mettre en évidence le fait que les villages d'Espagne passent actuellement par un processus intensif d'acculturation, aux résultats parfois très rapides, dont l'origine se trouve dans la transplantation spontanée ou provoquée des populations rurales. Ces migrations agissent comme agents de communication et d'expansion d'idées nouvelles basées surtout sur des formes de vie urbano-industrielles, acquises par des milliers, voire des millions d'individus en relations avec des villes espagnoles et européennes et diffusées bien souvent dans les villages par les mêmes individus qui y retournent plus ou moins périodiquement. Mais cette acculturation a été intensifiée aussi par les phénomènes de l'industrialisation et de l'urbanisation progressive du pays tout entier. A ce propos, une idéologie de consommation, fortement appuyée par le développement d'une économie de marché, est très significative. L'extension des moyens de communication et l'intensification des systèmes publicitaires a provoqué à son tour dans les villages une mentalité urbanisante dont le résultat est une transformation fondamentale des formes culturelles et des organisations sociales.

Il paraît donc important de considérer l'étude des processus d'acculturation et de transformation sociale comme un aspect fondamental de notre programme de recherches. La raison en est avant tout et de plus en plus le caractère essentiel de ce problème pour l'établissement d'une théorie ethnologique moderne, celle-ci reliée progressivement plus à une théorie d'adaptation dynamique qu'à une théorie d'intégration circulaire ou statique. Ceci posé, il importe de partir du principe que les villages espagnols présentent actuellement un mélange d'archaïsme et de modernisme. En effet, les moyens et méthodes d'information, de diffusion et de communication, en s'intensifiant, fondent dans un même processus des individus et institutions à caractère urbain et rural produisant des phénomènes d'acculturation dont le plus important consiste à niveler des formes de vie car les individus ont tendance à désirer les mêmes biens et à tendre vers les mêmes fins sociales. Il s'est produit en outre une certaine uniformisation du prestige autour des valeurs de l'orientation capitaliste contemporaine: prestige basé sur le succès économique et le culte de la personnalité qui s'opèrent sous le signe de la rivalité et de la compétence individuelles. Une idéologie individualiste qui absorbe tous les types de valeur collective traditionnelle constitue la substance de l'orientation du caractère espagnol actuel et dans cet esprit, le village n'est qu'une variante du système.

Les villages les plus apparemment isolés participent à des degrés divers à cette identification. Il est facile d'observer comme, dans chaque cas, la pénétration de la mentalité urbaine produit des phénomènes de nivellement culturel, révélés, par exemple, dans le goût des biens de consommation de luxe, surtout de produits manufacturés, tandis que se manifeste en outre un nivellement progressif de l'idéologie sociale. Par ailleurs, on peut observer aussi l'apparition de nouveaux groupes sociaux et la manifestation d'une importante diversification de la structure sociale consistant en un enrichissement du système de rôle-statut. En examinant par exemple les caractères de la culture pyrénéenne contemporaine, habi-

tuellement considérée comme traditionnelle et archaïque, à l'exception de quelques éléments de culture matérielle, liés surtout à la technologie de l'élevage, nous pouvons observer des transformations évidentes qui s'opèrent avec une rapidité et une facilité très grandes. De la consommation de produits manufacturés, alimentation, automobiles, motos, tracteurs, machines agricoles de toutes sortes, télévisions, appareils électroménagers, articles en bocaux, périodiques et revues, jusqu'aux systèmes idéologiques qui se propagent à l'échelon international, nous nous trouvons en face de nouvelles structures socio-économiques et culturelles. Dans ce cas, la signification du changement constitue, dans l'étude de village, un aspect fondamental de l'investigation ethnologique qui s'affirme en Espagne. Le changement est un phénomène en soi qui peut orienter et même résoudre quelques-uns de nos plus importants problèmes de théorie ethnologique moderne. Par conséquent nous nous efforçons de démontrer que l'étude du village en Espagne doit avoir pour point de départ ce genre de suppositions.

AVEC QUEL OBJET DEVONS-NOUS DONC ÉTUDIER le village en Espagne? Pour trouver ce qu'il renferme de structures traditionnelles? Pour déterminer en quoi consistent les processus de transformation? Ou pour établir le mode d'intégration qui surviendra à partir d'un certain nombre de relations? Ces questions visent certes à proposer à l'ethnologue différents buts de recherche mais veulent surtout faire comprendre que le village espagnol n'est pas une entité isolée et qui se suffit à elle-même. Nous voulons démontrer qu'il existe une dynamique socio-culturelle centrée sur le concept que les structures traditionnelles, en contact avec les tendances modernes, subissent des transformations significatives.

Nous avons par conséquent plusieurs angles de recherches à envisager mais l'historico-culturel nous paraît particulièrement important. C'est lui qui influence les études relatives (a) à la détermination des courants diffusés à partir de points précis et à travers des personnes définies pour produire des effets, des changements ou des intégrations spécifiques, (b) aux intégrations culturelles provoquant des adaptations et des systèmes de transmissions culturelles institutionnalisées, (c) aux modèles culturels traditionnels, différents dans une certaine mesure de ceux qui existent au sein des sociétés constituées par les villages espagnols contemporains, (d) aux systèmes culturels contemporains qui ont pour caractéristiques l'ouverture et la réceptivité ainsi qu'une dépendance à l'égard des systèmes de la société régionale, nationale ou provinciale, (e) aux degrés relatifs d'influence et de capillarité dans les changements qui mènent à l'urbanisation, (f) aux tendances et perspectives d'intégration culturelle.

Cet ensemble de problèmes à étudier devrait donner à la recherche ethnologique sur le village, le hameau et la commune en Espagne deux aspects fondamentaux: (1) l'étude de la structure culturelle traditionnelle; (2) l'étude de la structure culturelle moderne. Par conséquent nous nous devons d'établir une certaine typologie opérant sur deux périodes distinctes, le passé et le présent. En réalité nous nous efforçons de déterminer, par des méthodes comparatives, ce qu'était le passé, ce

qui a changé et ce qui est significatif dans le contexte de la structure culturelle. Ceci signifie, à mon avis, que nous devons tendre à établir d'abord des types ethno-culturels se rapportant à la structure traditionnelle et ensuite des types ethno-culturels relatifs à la structure contemporaine.

Ainsi, si nous nous référons, par exemple, à certaines zones pyrénéennes où la fluidité du processus de transformation est évidente, nous nous demanderons quel était l'aspect de Gistain ou de Bielsa il y a cinquante ans. Pourquoi ce laps de temps et pas vingt-cinq ou cent ans? Si nous étudions les phénomènes d'industrialisation et d'urbanisation qui se sont propagés jusqu'aux confins les plus isolés du pays et si nous les appliquons à Bielsa, nous constatons qu'à partir de 1919, l'installation d'une compagnie construisant des barrages et des centrales électriques, l'ouverture de voies de communication et de tunnels vers l'intérieur et l'arrivée massive de 400 ouvriers, pour la plupart étrangers et parlant le castillan, ont déterminé des transformations successives dans la structure socio-économique et linguistique qui ont modifié tout le système traditionnel.

Si, prenant conscience de ces faits, nous procédons à une reconstitution historico-culturelle du type existant à Bielsa jusqu'à 1919, il est certain que nous disposerons d'une structure ethno-culturelle indispensable pour connaître ce qui a changé, de quelle manière et quel est le genre d'intégration qui s'est produit. Cette dernière question se résoud au moyen de l'observation directe de la forme de vie contemporaine. Nous savons que l'étude d'un village concret comme Bielsa nous oblige à recourir aux antécédents génétiques, tout au moins à ceux qui sont immédiatement reconnaissables, si nous voulons comprendre sa structure contemporaine. La méthode diachronique va nous être indispensable, non seulement parce que la forme contemporaine est encore en transition par rapport à la forme traditionnelle ou antérieure à 1919 mais aussi parce que l'étude de cette forme nous permettra de vérifier la validité d'un grand nombre d'aspects théoriques dont l'un des plus importants pourrait être de s'assurer que formes et institutions sont plus vulnérables si on les considère à la lumière de ce contexte historique. Il est en tous cas certain qu'en examinant telle situation et telle dynamique, nous pourrions savoir ce qui est ou non typique de Bielsa.

DANS L'ÉTUDE DU VILLAGE OU DE LA COMMUNE EN ESPAGNE, il faut aussi rechercher jusqu'à quel point ils forment des structures culturelles majeures, c'est-à-dire des extensions d'une macrostructure nationale, ou bien jusqu'à quel point un certain degré de dépendance sociale envers la société externe implique un système fonctionnel réalisant une intégration dont le caractère est de rendre interchangeables les formes de conduite insérées dans le système de rôle-statut. Nous savons par exemple que les formes de vie de Bielsa sont constituées de certains comportements traditionnels ou d'intégrations distinctes, comme, par exemple, certaines formes linguistiques, certains aspects de l'économie d'élevage, les associations agricoles dérivées, la structure de l'habitation ou le sentiment ethnique, entre autres éléments adaptés. Nous savons, en outre, que ce comportement se complète

par l'éducation formelle ou scolaire, infantine et juvénile, de caractère national et par les échanges économiques réalisés avec les institutions ou entreprises nationales qui supposent l'achat et la vente de produits industriels et de services personnels, par exemple l'alimentation et la boisson, les tissus, les véhicules motorisés, les emplois salariés dans les entreprises étrangères d'électricité ou de travaux publics, tandis que l'on vend du bois, du bétail et des services touristiques aux individus et institutions venant de l'extérieur. Par conséquent la structure socio-culturelle devra obligatoirement présenter une forme fonctionnellement interdépendante et une forme d'intégration résultant du fait de la participation du système externe dans le système interne. Ainsi, en bien des cas, la famille et le village peuvent constituer des unités au fonctionnement autonome, par exemple quand ils se réunissent ou agissent comme des entités ayant une organisation propre et exclusive ou qu'ils célèbrent une fête réservée aux seuls membres de la communauté. Mais en d'autres cas, les fonctions politiques et administratives du village sont en relation avec le système national où la structure économique de marché et d'élevage est basée sur des échanges d'achat et de vente et sur des relations entre personnes issues des deux structures. Dans ces cas, il s'agit de systèmes et d'organisations extrêmement dépendantes, puisque à côté d'une forme interne, nous trouvons des formes que nous qualifierons d'intro-externes ou externo-internes puisqu'elles constituent des structures basées sur la participation des deux systèmes fondus en une interpénétration mutuelle.

Ainsi, par leur degré de dépendance, les villages et communes ruraux espagnols représentent un système d'échanges socio-culturels et puisqu'ils sont éléments d'un système plus important, on ne peut les considérer comme des isolats socio-culturels. Il faut donc être prudent en se demandant jusqu'à quel point les méthodes ethnologique et ethnologique doivent envisager l'étude d'un isolat structuro-fonctionnel basé sur un cercle homogène de conduite. D'un autre côté, si nous cherchons à produire des monographies qui reconnaissent que certains villages sont représentatifs, afin de pouvoir leur en comparer d'autres ou qu'en raison de leurs qualités structurales et fonctionnelles, ils représentent une aire plus importante, cela mérite alors d'envisager la possibilité de choisir des aires ou des régions qui puissent s'interpréter en termes d'unités plus importantes avec une certaine homogénéité ethno-culturelle, telles que les groupes ethniques. En même temps, nous devons considérer qu'en termes de relations économiques, politiques, religieuses et sociales, ces unités constituent plus qu'une organisation ethnique et deviennent au contraire des éléments d'un système plus important, national et même international si on l'envisage sous l'angle des échanges touristiques et de l'assimilation d'idéologies à l'échelle supranationale.

Dans certains cas, il arrive que les systèmes culturels homogènes soient représentés par des systèmes géographiques qui constituent une sorte de conditionnement de la forme de vie quant aux ressources et aux difficultés d'échanges et de communications avec les autres zones de population. C'est le cas de nombreuses vallées pyrénéennes et également, bien que d'une autre manière, de la région du Sayago (Zamora) ou de l'Ampurdán (Gérone). La différence réside dans les

genres d'identification ethnique qui s'affirment dans les traditions particulières d'un groupe de communes par rapport à un autre.

Nous pouvons aussi choisir comme référence, pour édifier une structure culturelle, les cartes linguistiques espagnoles qui commencent à se répandre<sup>2</sup>. Il nous paraît opportun d'étayer nos premières recherches sur le terrain par une étude de ces cartes qui ont pour particularité de présenter une répartition géographique des traits culturels, nous permettant de vérifier la signification relative de chaque tradition culturelle tout en suggérant l'existence des échanges et des relations culturelles habituelles entre les communes.

Certaines unités géographiques espagnoles semblent donc présenter un certain degré de co-traditions culturelles entre hameaux, villages et bourgs. Mais bien que nous soyons peu disposés à admettre l'établissement *a priori* de suppositions ou de déterminisme géographiques, nous devons toutefois admettre leur importance en raison de leurs possibilités méthodologiques et de leurs contributions aux continuités culturelles et aux adaptations écologiques. De même nous jugeons indispensable de recourir aux preuves que fournissent par exemple les cartes linguistiques dont les informations sur les contextes culturels ont une utilité extrême. Bien que certains de ces contextes restent à l'écart d'un système structuro-fonctionnel, ils peuvent tout de même nous orienter vers le genre de répartition qu'on peut rencontrer dans une zone ou une région déterminées. En tout cas, la signification ethnologique relative que peut avoir l'ethno-linguistique, l'aide qu'elle peut apporter à l'étude du village, et sa contribution éventuelle à l'ethnosociologie doivent être déterminées par les recherches sur le terrain.

Nos précédentes remarques impliquent qu'il est possible de postuler la configuration d'unités d'organisation fermées bien que nous puissions définir certaines traditions culturelles dans des cercles particulièrement intégrés tels que village ou région. Nous ne pouvons pas plus établir d'uniformités culturelles en termes de circuits fermés. Ce serait considérer un village ou une commune comme une intégration compacte et privée de capillarité puisque notre problème est en tous cas de constater jusqu'à quel point leurs fonctions correspondent à une organisation dont la structure est éloignée de toute participation d'institutions et d'individus étrangers au système interne.

Nous nous trouvons par conséquent en face d'un double problème méthodologique: d'une part, il existe une entité ethno-culturelle identifiable avec le concept de nation espagnole; d'autre part, il existe une intégration institutionnelle de caractère macrostructurel, formée par l'économie, l'organisation religieuse, l'éducation scolaire, l'administration publique, les entités politiques qui en dépendent, qui peut s'identifier avec le concept de nation espagnole.

---

2. En matière de cartes linguistiques, il importe de se référer à celle qu'a élaborée le Professeur Manuel Alvar pour l'Andalousie et à celle qu'il est en train de mettre au point pour l'Aragon. Ces cartes peuvent être considérées comme l'une des plus importantes contributions à l'ethnologie espagnole. Nous estimons qu'il est indispensable de consulter ces cartes aux précieux renseignements avant de commencer toute recherche ethnosociologique en Espagne.

Nous distinguons donc deux entités culturelles différentes: l'une constituée par des villages ethniquement homogènes quant à leur culture traditionnelle et folklorique, non urbaine, par exemple, ceux de l'Apujarra, des Pyrénées basques ou de la Cerdagne catalane, différant tous les uns des autres; l'autre formée des macrosystèmes institutionnels qui contiennent des formes communes et se rapportent à une organisation purement nationale à partir d'une forme d'Etat unique. Partant de telles suppositions, il paraît évident que l'étude du village en Espagne comporte, avec un certain degré d'homogénéité, la culture du groupe ethnique, et implique par ailleurs l'hétérogénéité culturelle et ethnique puisqu'elle se réfère à un mouvement perpétuel de populations et d'éléments idéologiques apportés par des organisations et individus qui ont en commun la participation à un système transcendant aux concepts de village et de groupe ethnique.

A NOTRE AVIS, L'ÉTUDE DU VILLAGE EN ESPAGNE doit, avant tout, avoir un caractère totalement ethnographique, c'est-à-dire qu'elle doit être descriptive et produire des monographies se rapportant à la localisation de types culturels de valeur ethnique. Précisons en outre que nous pouvons trouver des différences locales, déterminées par des adaptations écologiques comme c'est le cas pour les formes pyrénéennes où des vallées voisines présentent, malgré leur proximité, des divergences, alors que nous rencontrons des institutions sociales semblables, dépassant le caractère local, telles que les institutions juridiques et d'autres que nous avons mentionnées plus haut. Dans une certaine mesure, nous pourrions adopter le critère proposé par Pitt-Rivers<sup>3</sup> qui a déclaré que les différences entre les caractères d'une même société résultent du fonctionnement du système de rôle-statut et des effets de celui-ci sur les individus qui y participent, mais dépendent aussi d'influences de deux types: (1) celles qu'exercent les traditions locales en matière d'idéologie accumulée sur le comportement des générations nées et formées dans chaque commune; (2) celles qu'exercent les macrosystèmes sur un rayon national diversifiant les formes adaptées de l'ensemble et les réalisations individuelles.

Dans ce cas, les différences peuvent s'expliquer par les divers modes d'intégration que présentent les cultures internes, par exemple, catalanes, castillanes, basques, galiciennes, aragonaises, asturiennes etc., et leurs diverses sous-ethnies en relation avec les macrosystèmes nationaux. La structure ethno-culturelle différente que celles-ci présentent constitue une information de grande valeur comparative, et permet de déterminer le degré de résultats obtenus par l'intervention et l'intégration du macrosystème sous des formes spécifiques dans le système local. Nous devons donc partir du principe qu'il existe une diversité ethno-culturelle qui a, en Espagne, un sens semblable à celui que Pitt-Rivers<sup>4</sup> a exposé pour la structure ethno-culturelle des villages méditerranéens. Dans ce cas il n'y a pas de culture espagnole unique, mais différentes cultures espagnoles intégrées dans un

3. Julian A. Pitt-Rivers (éd.), *Mediterranean Countrymen*. Paris-La Haye, 1963, p. 25.

4. Julian A. Pitt-Rivers (éd.), *Mediterranean Countrymen*. Paris-La Haye, 1963, p. 10.

système de caractère national qui, traversant les ethnies, détermine une base macrostructurelle commune. D'une certaine manière, nous pouvons donc trouver une sorte d'image nationale ou relative à des types identifiables comme espagnols mais variant dans chacun des contextes ethniques que constitue la structure multiculturelle du pays.

Partant du principe ethnique, nous pouvons montrer les différentes structures culturelles s'intégrant dans les diverses ethnies et nous pouvons évaluer les adaptations écologiques relatives qui se sont manifestées au cours des processus de formation variés. Nous pourrions, dans ce cas, isoler quelques phénomènes et examiner la façon particulière dont ils sont reliés dans chaque système ou organisation socioculturels. L'étude du village en Espagne doit donc commencer par une perspective concrète; celle d'une structure ethnique différenciée correspondant à une société nationale où chaque ethnie représente une adaptation spécifique au macrosystème de référence. Les villages espagnols ne diffèrent donc pas seulement en fonction de leurs diverses adaptations écologiques mais aussi par la variété de leurs structures et traditions culturelles.

D'autre part, la structure sociale d'un village espagnol doit être considérée comme un aspect ou un élément de la structure sociale nationale. Même dans des cas d'isolement écologique apparent, il existe une représentation du système national à l'échelle du fonctionariat ou de l'administration publique comme le Conseil Municipal, les forces armées et souvent le clergé paroissial qui tous font partie de la vie sociale. Chaque fois, chacun de ces individus joue un rôle et un statut reconnu, donc entretient des relations à des degrés divers avec les membres de la communauté d'origine. Ainsi, même si méthodologiquement nous estimons nécessaire de nous appliquer à l'analyse d'un cosmos culturel relativement intégré et isolé, du point de vue fonctionnel et en raison des relations extérieures, il n'existe pas de cosmos de ce genre en Espagne.

D'une certaine manière, néanmoins, nous ne pouvons procéder à l'étude du village espagnol que, comme l'a fait Hanssen<sup>5</sup>, en affectant une ignorance méthodologique ou une opinion préconçue niant l'existence de rapports entre la ville et la campagne, c'est-à-dire toute réaction de la structure interne sur l'externe et vice versa. Ainsi peut-on déterminer deux systèmes, l'un local et l'autre cantonal, provincial, régional ou national suivant les cas; mais ceux-ci se rejoignent ensuite au moyen d'un processus de relations véritables qui les rend interdépendants et qui suppose l'existence d'une interpénétration à la fois collective et individuelle.

L'ÉTUDE DU VILLAGE EN ESPAGNE, et probablement dans d'autres régions d'Europe, permet, nous le voyons, la vérification des systèmes locaux bien que, malgré leurs tendances centripètes, ceux-ci soient contrariés par des facteurs macro-institutionnels et par la dynamique même de l'économie monétaire. Ainsi partout

5. Börje Hanssen, *Fields of Social Activity and Their Dynamics. Translations of the Westermarck Society* (Copenhagen), vol. 2 (1953), pp. 99-133. Cité par Robert Redfield, *The Little Community*. Chicago 1958, p. 131.

où nous représentons un isolat local où un fonctionnariat étatique intervient dans la forme de vie, nous rencontrerons, en dépit des tendances autocentrées qui pourraient se manifester, un système de communication et d'interdépendance qui pénètre la structure purement communautaire. Evidemment, il est probable que l'homogénéité du groupe local résulte plus de la forme traditionnelle que de la forme contemporaine puisque les relations sociales, elles, sont indépendantes du fait que les individus qui les entretiennent soient ou non des indigènes.

Par conséquent, si nous essayons de déterminer la forme ou les formes socio-culturelles distinctes, allons-nous les interpréter comme spécifiques et donc non-universelles? Comment établir leur différence en termes comparatifs? Admettons qu'il existe une façon de penser traditionnelle qui s'enracine dans les membres du groupe local au moyen d'internalismes psychiques constitués à travers des processus de socialisation vérifiable. Reconnaissons que ce processus se manifeste sous forme de rationalisations relatives à l'économie, la technologie, les croyances, l'habillement et un ensemble de pratiques populaires apparentées aux usages et coutumes se rapportant au cycle vital et s'exprimant surtout au moyen des composants linguistiques. Nous serons dès lors persuadés que l'intégration de cette façon de penser dans les formes de comportement et les réflexions sur le monde et la vie en général doivent constituer une structure distincte de situation.

Si nous envisageons donc l'étude du village en Espagne en le considérant seulement en termes de structure sociale, il est probable que nous représenterons des phénomènes qui rendront semblables des populations distinctes et nous ne remarquerons pas les différences. La cause en sera qu'au fond une description de structure sociale peut nous apprendre comment arrivent les faits et comment les hommes sont en relation. Elle peut établir un système de rôle-statut, mais ne déterminera pas les sentiments des personnes impliquées, ni les modes de penser qui résultent de leurs relations. Elle ne considérera pas les caractères que présente l'internalisme d'une forme culturelle en termes de structure de personnalité. Ainsi une description de structure sociale sera une vision externe de la culture relative au système éthique que dirige le comportement. Comme le dit Redfield<sup>6</sup>, la connaissance de l'*ethos* nous amène à vérifier la totalité d'une culture vue de l'intérieur à laquelle on ne peut parvenir immédiatement quand on procède à l'analyse d'une population en termes de structure sociale.

La considération de ces plans pour réaliser l'étude du village nous amène à une conclusion: toute étude sur ce sujet peut avoir pour résultat des structures semblables si nous n'agissons pas en ethnologues et si nous ne réalisons pas que cet objectif exige un travail au niveau de la structure culturelle qui permet d'unir deux expériences de la réalité humaine et par là de son organisation et processus de fonctionnement: l'externe ou sociologique qui se rapporte aux relations sociales, et l'interne ou psychologique qui se rapporte à la formation de l'expérience dans les faits de conscience individuelle ou collective. De cette

6. Robert Redfield, *The Little Community*, Chicago 1958, p. 86.

manière, le concept de structure culturelle, étant ethnologique, doit, à notre avis, servir de point de départ à toute étude de village et commune. Ceci signifie qu'il faudra considérer aussi bien la conception du village constituant un isolat que déterminer jusqu'à quel point la conception d'un isolat de ce genre ou d'un élément d'un système plus important oblige à établir une forme structurelle qui, pour être spécifique, doit, avant tout, être établie à partir de l'intégration culturelle plus que de l'intégration sociale.

(Traduit de l'espagnol par T. de Rohan-Csermak)